

siasme. L'humanité souffrait inutilement. Elle était torturée par ce système qui l'opprimait, et qui justifiait son oppression en affirmant que la nature humaine était dépravée. Mais l'exemple de l'Amérique prouvait à quel point était trompeuse cette moyennageuse illusion. Laisés à eux-mêmes, les hommes deviendraient bons ; abandonnés à leur sagesse collective, ils se gouverneraient mieux que les prêtres et les rois ne l'avaient jamais pu faire. Le système usé, l'engourdissement tradition, devaient être rejetés. Un nouveau système basé sur la saine raison admettrait les faits, les conditions, que les anciens âges avaient cyniquement ou stupidement ignorés. Et alors l'humanité enfin libérée ne souffrirait plus.

A ce point de vue, les intentions de la Révolution étaient indiscutablement généreuses et nobles, mais on ne peut nier, contemplant les événements à un siècle de distance, que certains autres aspects semblent justifier l'opinion de ceux qui prétendent qu' "elle fut le premier saut de la civilisation dans le flot de barbarie qui continue à monter."

Cette philanthropie se trouva face à face avec des croyances millénaires. Alors, sa rage de destruction ne connut plus de bornes. Il fallait briser tous les obstacles, vaincre toutes les résistances. Le nouveau système se révéla plus tyrannique que l'ancien qui réunissait ce qui lui restait de force pour une lutte obstinée ; lutte qui à vrai dire, dure encore.

La devise de la Révolution : Liberté, Egalité, Fraternité sonne généreusement, et l'idée philosophique qui l'inspira est d'une indubitable pureté, néanmoins les sentiments qu'elle éveilla se transformèrent bientôt en une haine féroce de tout ce qui s'opposait à son cours arbitraire, de tout ce qui en discutait la légitimité. Non seulement les institutions politiques et les privilèges légaux furent assaillis, mais la religion fut supprimée d'un trait de plume, un décret législatif faisant un crime de ce qui la veille était un devoir.

Si un réformateur passionné de nos jours imaginait de jeter en prison tout couple qu'il pourrait prouver avoir été marié légalement, il ne

bouleverserait pas davantage la société.

Quiconque voyage en France trouve sur son passage à tous les pas des preuves tragiques, du pouvoir destructeur de la Révolution ; les églises sécularisées, les ruines des gentilhommières campagnardes, jusqu'aux noms bizarres des propriétaires actuels des châteaux qui échappèrent au désastre. Nous avons déjà parlé du néant colossal du Panthéon, ce sanctuaire sans divinité, mais combien d'autres !

L'Hôtel Carnavalet, le Musée municipal de Paris en est encore un frappant exemple, vous y trouvez des reliques de Lutèce, le Paris Romain ; de la cité du moyen âge ; du Paris de la Renaissance ; de celui de l' "ancien régime" de Henri IV à Louis XVI. Puis, un changement brusque. Les reliques de l'Epoque Révolutionnaire semblent venir d'une autre race, d'un autre temps.

Les œuvres anciennes étaient à la fin tombées dans l'insignifiance mais, elles avaient toujours gardé un quelque chose d'exquis : le style.

Les œuvres nouvelles sont frustes, pédantes, infirmes. Elles dénotent une incalculable force ; mais elles ont la prétention bruyante de la jeunesse affectant la sagesse de maturité, ou la grossièreté posant aux belles manières simplement par droit du poing le plus lourd. Elles incarnent un pouvoir indiscutable qui doit persister et durer, mais la première manifestation de ce nouveau pouvoir est encore plus transitoire que les choses qu'il prétendait à remplacer.

Un autre exemple : à Lyon sur la Place Bellecour, se dresse la statue équestre de Louis XIV ; sur le socle une inscription : Chef d'œuvre de Lemot, sculpteur lyonnais. De ce que représente la statue ? Pas un mot.

L'orgueil local pour l'artiste a sauvé l'effigie du Roi Soleil. Et personne n'a songé que le voyageur désintéressé se rappellerait toujours la magnificence de Louis le Grand, mais qu'il lui faudrait chercher dans son "guide" pour se souvenir de Lemot.

Cette tendance à vouloir ignorer le passé et dicter l'avenir est enfantine.

Et quand vous réfléchissez à l'esprit qui anima la Révolution, vous lui trouvez beaucoup des qualités qui

rendent les enfants exquis et exaspérants tout à la fois.

Il avait une perception superficielle admirablement précise ; il voyait ce qu'il y avait et croyait savoir exactement ce qu'il avait à faire ; d'une générosité angélique d'intention il était féroce et cruel pour qui lui faisait obstacle, Il n'avait aucune idée du fait que l'expérience prouve souvent l'utopie des rêves, et que l'on ne peut guère bâtir sûrement que sur les fondations du passé. Il ne lui semblait pas nécessaire que la loi, le gouvernement, la morale aient aucunes bases.

Ces caractéristiques sont aussi évidentes dans les efforts convaincus de la Révolution pour changer le cours de l'histoire nationale et humaine, qu'elles le sont dans la séduisante futilité de l'enfance avec ses puretés charmantes et ses odieuses méchancetés.

L'entreprise devait sûrement échouer ; mais ce n'est pas tout. Un idéal irréalisé n'en a pas moins une vitalité propre. La Révolution avait détruit, elle voulait rebâtir. Elle avait proclamé les vérités, bases du nouveau régime ; mais que devait être ce régime ? Il ne devait pas être l'ancien, c'est tout ce que l'on savait clairement. L'anarchie était menaçante mais la Révolution n'alla pas jusque là.

Au nom du peuple, les partis, les uns après les autres, les hommes, à tour de rôle, édictèrent des lois d'une manière plus autocratique que ne l'avaient jamais fait les anciens souverains.

Cette ébullition volcanique ne pouvait durer et néanmoins on ne peut l'oublier.

Son pouvoir destructeur est un fait ; sa futilité est un fait ; sa générosité est un fait ; son existence, quoique passagère, est un fait, car quand bien même vous n'avez pu arriver à vos fins, vous ne pouvez empêcher l'effort de s'être produit.

La réaction devait venir. Un peuple qui aime le système autant que le peuple français ne peut suivre longtemps la route de l'anarchie.

Mais quand la réaction survint elle ne trouva plus la vieille France mais une nouvelle France.

L'ancienne France n'avait qu'une tradition : la tradition d'autorité de